



Émission du 5 décembre 2004

## OBÉDIENCE FÉMININE ET MIXITÉ

**Corinne Zelman : Je reçois aujourd'hui Liliane Messika, Régine Orfus.**

***Nous allons vous parler de la Mixité.***

***La Grande Loge Féminine de France rassemble des femmes de tous horizons et de toutes cultures, désireuses de travailler ensemble dans un objectif d'un accomplissement d'elles-mêmes et de progrès social.***

***La Grande Loge Féminine de France est-elle féminine ou universaliste ?***

Régine Orfus : comme vous le disiez, la Grande Loge Féminine de France c'est une obédience féminine et elle se réclame de principes humanistes. Nous sommes une organisation philosophique qui rassemble 11.300 femmes différentes, et dont la devise est Liberté, Egalité, Fraternité.

**Corinne Zelman : Fraternité ? Dans une obédience féminine ?**

Liliane Messika : Oui, vous avez dit Fraternité ; si l'amitié est un choix, la Fraternité maçonnique est un devoir, alors pourquoi dire fraternité dans une obédience féminine ? Parce que nous devons apporter hors du temple ce que nous y avons acquis, aussi notre solidarité doit-elle s'étendre au delà-de nos Sœurs, à toutes les femmes, mais aussi à nos frères en humanité, à l'ensemble du genre humain qui est constitué de personnes des deux sexes.

**Corinne Zelman : vous parlez de deux sexes, sont-ils égaux ces deux sexes ?**

Liliane Messika : égaux, mais différents. Il ne s'agit pas de confondre égalité et identité, tout comme il ne faut pas confondre mixité et parité. La mixité, c'est le mélange harmonieux des différentes catégories et des deux composantes masculines et féminines de la société.

Au plan du droit nous vivons dans une société parfaitement mixte, tout ce qui relève de l'ordre public est mixte, les lieux publics, les lieux d'enseignements, de loisirs, les lieux professionnels. Une mixité de genres et de catégories qui permet à notre société d'être un mélange de ces différentes catégories et nous avons beaucoup de chance en France, parce qu'il y a des pays où les intégrismes religieux obligent à une séparation hommes – femmes dans toutes les sphères de la vie publique et privée.

C'est pourquoi la Grande Loge Féminine de France s'élève fermement chaque fois qu'il y aura des femmes menacées ici ou ailleurs, d'autant qu'en France même, la mixité forme un mélange par forcément homogène, la proportion de femmes représentées ne correspond pas du tout au pourcentage de la population appartenant au genre féminin.

Historiquement, le partage social avait donné aux hommes l'espace public et aux femmes l'espace domestique, un espace public donc pensé, organisé, investi par les hommes. Depuis que les femmes travaillent à l'extérieur, c'est-à-dire au 20<sup>ème</sup> siècle, ce partage des territoires a évolué. Apparemment, l'espace public est ouvert à tous et à toutes, pourtant

dans les faits, la mixité se traduit par un territoire qui reste masculin, où les femmes sont admises à condition de ne pas se singulariser, de se neutraliser le plus possible.

**Corinne Zelman : vous parlez du domaine professionnel ?**

Liliane Messika : pas seulement du domaine professionnel, parce que malgré les avancées qui visent à imposer l'égalité des chances entre les sexes, le modèle social reste un modèle masculin, donc plutôt sexiste.

D'ailleurs, je ne sais pas si vous avez remarqué, les familles monoparentales sont majoritairement féminines et les statistiques sur la répartition des tâches domestiques sont très éloquentes.

Alors dans le monde professionnel, la présence d'une femme dans un groupe masculin ou d'un homme dans un groupe féminin ne crée pas pour autant la mixité. La véritable mixité, c'est quand chaque poste est accessible aux femmes comme aux hommes à compétences égales. Dans un très grand nombre d'entreprises, il existe encore une sorte de plafond de verre, vous savez ce barrage invisible, mais tout à fait efficace qui est fait de règles sociales non dites, qui écartent les femmes des postes de responsabilité et de direction. En plus, l'égalité des salaires n'est toujours pas appliquée, les statistiques montrent qu'à travail égal, les salaires féminins restent de 30 % inférieurs aux salaires masculins.

Liliane Messika : l'égalité de traitement aussi entre les hommes et les femmes n'est pas non plus respectée par l'Etat. Aux niveaux les plus élevés de la hiérarchie, ce sont très majoritairement des hommes qui sont nommés, les jurys de concours, eux non plus, ne respectent pas une parité hommes-femmes qui donnerait aux femmes une écoute plus attentive et ce qui devient grave, c'est que la réalité économique est que le chômage frappe plus de femmes que d'hommes et que la précarité est plus grande du côté féminin.

**Corinne Zelman : si j'ai bien compris, vous dites qu'à chances, au départ égales, à formations initiales complètement identiques, le nombre de chances de voir une femme arriver au bout de ce parcours, est infime. Qu'est-ce que propose la Grande Loge Féminine de France comme piste pour y remédier ?**

Liliane Messika : pour commencer, l'école qui est évidemment le premier lieu où se fait l'apprentissage de la mixité et où se fait d'ailleurs, hélas, trop souvent, l'apprentissage des règles de la citoyenneté. La mixité de l'école a eu pour effet de proposer aux enfants les mêmes programmes, ce qui est un progrès. Avant, on apprenait la couture aux petites filles et la vannerie aux petits garçons, maintenant c'est entre les enfants eux-mêmes que les problèmes se posent et c'est le rôle des adultes de réguler les comportements des enfants et de faire respecter les règles du mieux vivre ensemble.

Nous estimons que les moyens en terme de personnel de surveillance, en particulier, sont insuffisants. Si on ne les augmente pas, et je parle d'une augmentation sensible, dans les cours de récréation et dans les classes, ce ne seront pas la citoyenneté et les lois républicaines qui seront enseignées, mais la loi de la jungle qui s'imposera.

Par ailleurs, on dit que les métiers de l'éducation sont très féminisés, sauf qu'on oublie qu'il n'y a que 30 % des professeurs de philosophie qui sont des femmes, il n'y a plus aujourd'hui de femmes dans le corps des inspecteurs généraux des grands lycées, notamment les grands lycées parisiens qui sont de plus en plus dirigés par des hommes, alors qu'il y avait encore, il y a quelques années, de nombreuses femmes à leur tête. Nous, ce que nous souhaitons, c'est voir s'établir de plus justes répartitions.

**Corinne Zelman : nous savons que les Françaises ont obtenu en 1944 le droit de voter, d'être élues, pourtant les femmes constituent le gros des bataillons du militantisme, tous partis confondus, mais dans les instances dirigeantes des partis, leur importance est inversement proportionnelle que préconisée.**

Régine Orfus : il est évident que la présence des femmes se raréfie au fur et à mesure qu'on s'éloigne des structures locales pour atteindre les vrais lieux de pouvoir. Ceux-ci résultent moins d'une moins bonne performance de leur part que du choix des commissions des reconstituteurs des partis politiques.

Ces instances sont composées d'hommes, qui préfèrent désigner des hommes pour les meilleures circonscriptions offrant aux femmes les circonscriptions perdues d'avance, celles où le parti adverse est bien implanté depuis longtemps, mais tout de même où il faut néanmoins présenter une candidate, ne serait-ce que pour respecter les règles de la parité.

**Corinne Zelman : Pourquoi ne pas étendre la mixité au travail maçonnique ? Pourquoi une obédience féminine ?**

Liliane Missika : je vais vous citer un homme : Rostand qui disait « *Si tu refuses ton propre combat, on fera de toi le combattant d'une cause qui n'est pas la tienne* ».

Spécificité féminine ne signifie ni repli, ni défiance par rapport à un travail partagé avec les hommes, d'ailleurs ça n'aurait aucun sens dans une société où la mixité est de règle.

Ce choix répond à la nécessité de trouver un temps, un espace de réflexion et de parole qui nous soient propres et qui nous permettent de prendre pleinement conscience de notre identité féminine et de notre responsabilité dans l'accomplissement de notre rôle de femmes dans le monde.

Dans une société pluraliste, il est souhaitable que soit offert le choix de la mixité ou de la non-mixité pour ce qui ressort de l'ordre privé, de l'intime et, plus particulièrement, lorsqu'il s'agit d'une démarche initiatique. Notre choix d'appartenir à une association exclusivement féminine est un choix fait en toute liberté par chacune d'entre nous, ça n'a absolument rien à voir avec un désir de séparation ou d'exclusion des hommes, puisque cette séparation ne se fait qu'au sein de notre association.

Régine Orfus : d'ailleurs, les femmes ont certaines préoccupations que les hommes ne partagent absolument pas. Ensuite, elles réfléchissent selon des schémas différents des hommes, leurs représentations symboliques ne sont pas les mêmes et puis, surtout, les relations entre hommes et femmes n'ont pas atteint le niveau d'égalité affirmé par la Constitution.

Il est important que les femmes disposent d'un espace où elles puissent travailler sans être parasitées par la nécessité de prouver leurs compétences, leur sérieux, leurs motivations, les femmes qui sont entrées en Franc-maçonnerie ont senti que leur connaissance d'elle-même s'y faisait dans des conditions plus convenables en terme d'authenticité et que leur travail en était enrichi.

**Corinne Zelman : mais quel genre de travail font les Franc-maçonnnes ?**

Régine Orfus : La Grande Loge Féminine de France est composée de loges qui se réunissent plusieurs fois par mois pour réfléchir ensemble, pour débattre, nous avons un outil qui est le symbolisme et l'objectif final n'est rien moins que l'amélioration de l'humanité.

Liliane Missika : oui, mais on améliore l'humanité en s'améliorant soi-même, en progressant individuellement et en partageant son expérience avec d'autres.

La Franc-maçonnerie fait se rencontrer des personnes qui, sans elle, seraient restées totalement étrangères. De ce fait, les échanges sont très riches, ça c'est une vraie mixité des origines et des opinions.

**Corinne Zelman : excusez-moi, ne seraient-ils pas encore plus riches si on travaillait avec des hommes ?**

Régine Orfus : mais les Francs-maçons sont nos frères, cela étant c'est entre sœurs que nous construisons la Franc-maçonnerie féminine. Nous travaillons avec des hommes dans tout ce qu'on appelle les guillemets « les espaces interobédientiels », c'est-à-dire les espaces qui rassemblent les différentes obédiences maçonniques et nous invitons régulièrement des hommes à venir partager nos débats, même si je dois le dire, la réciproque n'est pas toujours correcte.

Notre tradition, il ne faut pas quand même pas l'oublier, est celle d'une liberté absolue de conscience, même le symbolisme qui est transmis avec l'enseignement initiatique est vécu comme un outil ouvert à toutes les libertés d'interprétation. Comme nous recevons toutes les femmes, de toutes les religions et de toutes les opinions, sauf les extrêmes bien entendu, de

toutes les origines sociales et culturelles, nous pouvons confronter des idées très différentes et de points de vue très variés. L'innovation et la créativité naissent plus facilement dans cette mixité des origines qu'apporte la connaissance de l'autre et, bien sûr, la cité en bénéficie.

**Corinne Zelman : dites-moi : qu'attendez-vous de l'initiation ?**

Régine Orfus : l'initiation maçonnique est basée sur des rites de passage. Ces rites de passage humanisent l'individu pour lui permettre un développement personnel, mais un développement personnel qui améliorera sa participation à la société. D'ailleurs, nous encourageons les membres de notre obédience à s'engager dans la cité en toute liberté de choix.

La démarche maçonnique nous pousse à sortir des conditionnements sociaux et des rôles dans lesquels nous sommes parfois confinées dans la famille, dans la vie professionnelle.

Liliane Missika : pour commencer, nous prenons en compte notre propre vision des choses. Notre spécificité féminine crée un lieu de parole et d'écoute respectueuse des femmes, cela nous permet de prendre du recul pour conduire la réflexion sur la place, trop souvent mineure, de la femme dans la société et puis nous travaillons sur l'école, sur la notion de liberté, de liberté individuelle, sur la tradition, sur la transmission, sur des questions de société comme la bioéthique, la fin de vie. Par exemple, nous participons avec les 9 obédiences de la Franc-maçonnerie française, c'est-à-dire avec des hommes et des femmes à des colloques. Cette année, ce sera « *Se construire et construire autrement* », le 21 mai 2005 au Palais des Congrès, à Paris et c'est public.

**Corinne Zelman : si j'ai bien compris, les valeurs de la Maçonnerie française et celles de la Grande Loge Féminine de France sont celles de la République : « Liberté, Egalité, Fraternité ». L'ancrage est celui de la laïcité et du respect de la liberté absolue de conscience.**

***Le choix de société est celui d'une société de droit démocratique, reconnaissant à chacun et chacune un statut personnel de citoyen, citoyenne dans la mixité, sans exclusion de l'une ou l'autre de ses composantes.***

***L'engagement maçonnique, au sein d'une obédience exclusivement féminine, répond au besoin de préserver un espace et un lieu permettant aux femmes de réfléchir ensemble, de confronter les points de vue en toute indépendance aux conditions qui permettent à chacune de vivre ces valeurs et de les rendre effectives dans notre société pour les deux moitiés du genre humain.***

Régine Orfus : c'est exactement ça.

Si vous voulez nous écrire, en savoir plus, contactez :

**Notre Site Internet : [www.glff.org](http://www.glff.org)**

**Ou écrivez-nous :**

**Grande Loge Féminine de France**

**60 rue Vitruve**

**75020 Paris**